

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 5

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dès lors, et tout en remplissant des fonctions d'organiste à Berne même, notre musicien, de plus en plus délivré des soucis et des charges du commerce, entreprit de longues tournées de concerts en Suisse, en France, en Allemagne, en Russie, etc., tournées dont il faisait en même temps des voyages d'études. Le résultat de ces multiples expériences fut alors consigné en une série d'articles du « Schweizerisches evangelisches Schulblatt » qui attirèrent l'attention des organistes, des pédagogues, des physiciens parmi lesquels surtout H. von Helmholtz.

Les témoignages d'approbation du savant acousticien allemand furent un grand encouragement pour l'auteur qui se décida à publier ces articles sous forme de livre. Nous avons dit plus haut quel fut son succès. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à son sympathique auteur de jouir longtemps encore d'une renommée très justement méritée et qui lui valut déjà les distinctions les plus flatteuses de la part de ses collègues, des autorités musicales et scientifiques de tous pays, de l'empereur d'Allemagne, de la Reine-mère d'Italie, de l'empereur d'Autriche, du roi de Suède, du roi de Danemark, du pape Pie X.

Et que sont tant d'honneurs pour celui qui chercha toute sa vie à exprimer l'*âme* même de son instrument, en comparaison de ce témoignage ému d'une vieille montagnarde accourue, malgré ses quatre-vingts ans, pour entendre inaugurer les orgues de son village : « C'est vous, Monsieur Locher, qui avez joué ? Eh ! bien, je vous jure que si c'est aussi beau là-haut, au ciel, je n'ai plus peur de mourir. »

G. H.

La musique à l'Etranger

ANGLETERRE

Londres, Octobre 1910.

Après le déluge de concerts dont nous sommes toujours gratifiés en juin et juillet, les vacances ont été les fort bienvenues. La musique, il est vrai, ne chôme jamais en Angleterre. Durant tout l'été, les *Promenade Concerts*, les *Sunday Concerts* et autres attirent les amateurs que leurs affaires obligent à rester à Londres. Dans les villes du bord de la mer et le reste de la Province, la musique tient la première place dans les distractions à offrir aux visiteurs. Et les concerts qui s'y donnent sont souvent excellents, mais ne sont, la plupart du temps, que la répétition de ceux que nous avons eus à Londres pendant l'hiver.

Sauf une ou deux grandes villes qui sont depuis longtemps à la tête du mouvement musical, comme Manchester, Liverpool, Leed, le reste du pays n'était

certes pas gâté au point de vue artistique et la musique que l'on entendait pendant l'été sur les nombreuses plages de l'Angleterre était au-dessous de toute critique. Mais (est-ce l'effet de l'entente cordiale ?) les municipalités de Brighton, Scarborough, Folkestone et autres villes d'été, cherchent à rivaliser avec Dieppe, Boulogne, etc., et sont en bonne voie de les égaler.

Alors, vive l'entente cordiale, si c'est grâce à elle que les « Town Councils » délient leurs bourses en faveur de la musique et s'aperçoivent enfin qu'il y a un art supérieur à celui des *black-minstrels*, ces faux-nègres qui chantent accompagnés d'un banjo.

Mais voici les brumes qui reviennent, et avec elles les concerts. Oh, ces concerts du commencement de l'automne ! Quelle épine dans la chair d'un musicien ! Ce sont surtout les débutants qui louent les salles pour se faire entendre du public, ou pour avoir une coupure de journal à montrer qui leur permette peut-être d'avoir quelqu'engagement particulier. Etoiles... filantes le plus souvent, et dont la disparition ne provoque guère, qu'un soupir de soulagement. Evidemment, il se trouve parmi eux, de temps à autre, quelque sujet plus intéressant, mais c'est rare.

L'Exposition japonaise nous a permis de juger des immenses progrès que les « petits-jaunes » ont faits en musique. L'Orchestre militaire impérial m'a surtout frappé par le fini de ses exécutions. Mais comme leur chef d'orchestre est amusant ! C'est lui qui était l'attraction pour le gros public que ses gestes et ses mouvements amusent prodigieusement. Un enfant le dépeignait, qui entraînait ses parents du côté de la musique en disant : A présent, allons voir le polichinelle.

Mes notes pour ce mois passé seront vite résumées.

Les festivals, aussi fréquents en Angleterre que les jours brumeux, ont déjà commencé (**Leeds**), mais je n'ai rien de spécial à vous en dire. Ils ne sont guère intéressants que par les masses orchestrales et chorales qu'ils mettent en jeu,

Un très bon et très beau concert a été arrangé à **Londres** par l'agent Russell (dont l'organisation est toujours excellente au double point de vue artistique et administratif) au bénéfice de la Société des aveugles. Herbert Fryer y a joué avec délicatesse le *Coucou* de Daquin, avec la mièvrerie désirable la *Petite Gigue* de Mozart. Puis est venue Blanche Marchesi qui s'est prêtée avec une complaisance remarquable aux exigences du public qui ne se lassait pas de l'entendre. Un autre chanteur, doué d'une charmante voix, M. Lloyd Chandos, recherche malheureusement trop les effets faciles. Il abuse des points d'orgue là où ni le texte, ni la musique ne les réclament. Mais cela porte sur une partie du public : « Hein ! quel souffle ! » Et on applaudit à tour de bras. — Mme Edith Clegg, une Anglaise qui a du tempérament, a mis toute la passion désirable dans l'air de Dalila. Il y avait encore deux instrumentistes fort connus à Londres, Simonetti le violoniste et Whitehouse le violoncelliste. Ils sont tous deux d'une froideur désespérante. Le premier a joué son *Madrigal...* au métronome, et, certainement, avec moins de goût que plusieurs élèves que j'ai entendus. Whitehouse a joué entre autres une *Introduction* (très bonne) et un *Perpetuum mobile* qui ne mérite aucune mention spéciale.

Au *Promenade Concerts*, dirigés par Wood à Queen's Hall, je ne relève d'important qu'une *Festival ouverture* de Walford Davies. Je ne pense pas que cet ouvrage vaille jamais à son auteur le succès qu'il avait remporté avec sa charmante petite suite pour quatuor sur *Peter Pan*.

Puis Kubelik a donné son seul récital de la saison : beaucoup de mécanique et très peu de musique.

Au *Sunday Concerts*, à Albert Hall, dirigés par Landon Ronald, nous avons eu entre autres Mark Hamburg, dont la technique merveilleuse est gâtée par son manque de goût et Zimbalist, le violoniste que j'admire le plus parmi les nouveaux. Quant à Landon Ronald, c'est une personnalité qui s'impose de plus en plus. Mais

j'aurai l'occasion de vous en reparler plus longuement quand il aura repris ses « Symphony Concerts ». Retenez son nom, car il finira par prendre rang parmi les Weingartner, Nikisch et autres maîtres de la baguette.

A Covent Garden, on a donné le *Tiefland* d'Eugène d'Albert, ouvrage à tendances ultra-modernes, que le public ne paraît pas avoir beaucoup apprécié. Le programme plaçait cet opéra dans la série des opéras allemands. D'où indignation de l'« Observer » qui écrit : « Le titre peut être allemand, mais son auteur est Anglais puisqu'il est né à Glasgow ». Cela me rappelle ce mot d'Henri Litolff à quelqu'un qui le voulait Anglais parce qu'il était né à Londres : « Eh bien, monsieur, si j'étais né dans une écurie, serais-je une vache pour cela ? »

LOUIS NICOLE.

FRANCE

Lettre de Paris.

La vie musicale parisienne ne bat pas encore son plein. C'est seulement après la Toussaint que toutes les Sociétés de Concerts rouvrent leurs portes et que les virtuoses commencent à se faire entendre. Cependant dès le mois d'octobre, artistes et public se remettent tout doucement en train.

Comme tous les ans, c'est Armand Parent qui ouvre le feu au *Salon d'Automne* avec ses séances de musique de chambre consacrées aux « jeunes », aux œuvres inédites. Séances parfois un peu arides, car tous nos jeunes ne sont pas toujours bien amusants, mais extrêmement utiles : car ils peuvent s'entendre exécuter, et c'est sans doute la meilleure leçon qu'on leur souhaite, et qu'ils désirent. Je citerai parmi les ouvrages dignes d'être retenus un *Quintette* de M. Paul Le Flem, élève de d'Indy, qui contient de jolis coins pittoresques et des inspirations émues d'une délicate mélancolie, le *Quatuor à cordes* de José Turina, très curieusement espagnol et particulièrement andalou, le *Quatuor à cordes*, charmant par endroits, d'un jeune officier de marine, M. Jean Cros, deux *mélodies* très poétiques de M. A. Roussel, et d'assez agréables *mélodies* de M^{me} Robert-Thieffry. A la dernière séance, des pièces de Paul Dupin, inspirées par *Sabine* de Romain Rolland, et déjà jouées l'hiver dernier par le *Quatuor Parent*, remportèrent un vif succès.

Les *Concerts-Colonne* ont donné pour leur séance d'ouverture, le 9 octobre, la *Damnation de Faust*, que Gabriel Pierné a conduite avec une finesse et une fougue extraordinaire. Le chanteur Huberdeau fut remarquable dans Méphistophélès. Voilà une excellente recrue pour nos Concerts parisiens. Le dimanche 23 octobre, après une *Ouverture en ut majeur* de Beethoven, op. 124, qui n'a jamais été jouée en France, que je sache, et dont l'introduction est un chef-d'œuvre, après la *Symphonie Héroïque*, nous avons entendu le *V^{me} concerto brandebourgeois* de Bach admirablement exécuté par M^{le} Blanche Selva, MM. Blanquart et Firmin Touche, puis un *Chant funèbre* d'Albéric Magnard, écrit il y a seize ans à la mémoire du rédacteur en chef du « Figaro », père de l'auteur, et qui est une page d'une noble tenue et d'une sobre émotion. Des chants de Caldara, Caccini, Carissimi, et le *Capriccio espagnol* de Rimsky terminaient ce fort joli programme.

Aux *Concerts Lamoureux*, la *Symphonie* de Ernest Chausson a remporté un grand et légitime succès. C'est une œuvre sincère, ardente, d'une orchestration brillante. Elle a tout ce qu'il faut pour plaire au grand public, comme aux délicats. Il est incroyable que depuis 1895, date de sa composition, cette symphonie ait été si peu jouée à Paris. Peut-être l'oubliera-t-on un peu moins désormais. A côté de cela les *Concerts Lamoureux* nous ont encore donné une première audition d'un *Poème* de Ch. Tournemire pour orgue et orchestre, dans lequel nous avons noté de très ingénieuses combinaisons de timbres.

M. Saint-Saëns est fêté de toutes parts. Une matinée-festival vient de lui être consacrée au Théâtre Sarah-Bernhardt, où, avec le concours d'Ysaye et de Holl-

mann, furent exécutés son *Rondo Capriccioso*, son *Phaéton*, son *Concerto* pour violoncelle, son *Rouet d'Oniphale*, son double concerto pour violon et violoncelle, la *Muse et le Poète*, dont c'était la première audition à Paris. — De son côté, la Société Philharmonique annonce une séance de musique de chambre où « le Maître » exécutera quelques-unes de ses œuvres avec le concours de MM. Hayot et Salmon, de M^{me} Auguez de Montalant, et de M^{me} la Comtesse de Guitant. Je pense que les amis et les admirateurs de M. Saint-Saëns seront satisfaits.

Enfin, signalons encore un récital donné par Risler, où le merveilleux pianiste a joué, comme il sait faire, des œuvres de Schubert, Schumann, Chopin, Liszt, et la *Sonate* de Vincent d'Indy.

Et voilà tout ! — C'est déjà quelque chose, mais, en somme, ce n'est que le prélude d'une saison que nous espérons copieuse et brillante.

Deux mots encore : j'ai lu avec le plus vif intérêt la dernière chronique d'Allemagne de mon remarquable frère M. Marcel Montandon. Nous sommes d'accord sur bien des points quand il s'agit d'apprécier l'organisation du festival français de Munich. Mais comment pouvons-nous sentir d'une façon aussi différente, l'un et l'autre, les mérites de l'école franciste, et surtout de César Franck ? Je suis stupéfait que l'on puisse considérer César Franck comme un homme de *deuxième ordre* ! Pour ma part, je ne puis entendre son *Quatuor en ré majeur* sans être ému jusqu'aux larmes, et, à mon avis, rien n'a été écrit de plus grand ni de plus profond depuis les derniers quatuors de Beethoven. La *Sonate* piano et violon me semble une des compositions les plus *parfaites* à tous égards qu'aucun musicien ait produites depuis un demi-siècle. Et que dire du *Quintette*, du *Prélude Aria et Finale*, du *Prélude, Choral et Fugue*, et des *Chorals* d'orgue ? C'est un chagrin réel pour un véritable amateur de musique de constater que ses admirations, ses affections artistiques ne sont pas partagées. Hélas ! il faut bien se résigner à ces oppositions irréductibles des goûts individuels !

PAUL LANDORMY.

ITALIE

Octobre 1910.

La saison musicale chôme presque complètement chez nous pendant les mois de juin et juillet. C'est à Pesaro qu'elle a repris, cette année, avec l'apparition d'un mélodrame, *Aura*, d'Amilcare Zanella, le directeur actuel du Lycée musical Rossini. On sait, en effet, que l'auteur de *Guillaume-Tell* est originaire de Pesaro et qu'il légua une somme importante pour la fondation de cette école, ouverte en 1880 sous la direction de Carlo Pedrotti. Celui-ci eut pour successeur Pietro Mascagni qui fut remplacé à son tour par le directeur actuel, M. Zanella.

Zanella est entré très jeune dans la carrière. Elève du Conservatoire de Parme, il devint chef d'orchestre, pianiste hors ligne, compositeur de musique symphonique, et se lança tôt dans la vie pratique, organisant avec une grande énergie — il était sans ressources — des tournées en Europe et en Amérique. Avant de succéder à Mascagni, il y a quatre ou cinq ans, Zanella avait dirigé par intérim le Lycée « Benedetto Marcello », à Venise, puis le Conservatoire de Parme. Autant de témoignages d'une belle activité pour un artiste qui ne dépasse guère la trentaine. Et notre musicien travaille sans trêve : l'hiver dernier il a ressuscité l'*Orfeo* de Monteverdi à Milan, et donné au Corea de Rome un concert presque exclusivement consacré à ses ouvrages symphoniques. Il en est à son troisième ouvrage lyrique, et s'il est vrai que les deux premiers n'ont pas vu la scène, *Aura* a remporté un succès unanime, alors même que les fanfares de la publicité n'ont point sonné d'avance pour elle. Les critiques les plus compétents déclarent l'œuvre forte et bien équilibrée. S'il ne s'en dégage pas encore une impression de personnalité très marquée,

on y trouve néanmoins de la fraîcheur, une grande abondance mélodique, de l'élégance, de la spontanéité et surtout de la sincérité, qualité précieuse entre toutes du véritable artiste. Zanella a choisi comme libretto un poème un peu fantastique, pas très original, mais renfermant des situations claires et de remarquables morceaux de poésie. L'auteur, M^{me} Finzi, de Trieste, est connue sous le pseudonyme de Haydée. Nous sommes encore en plein opéra italien d'il y a un demi-siècle : récitatifs, concertati, souci des voix que ne couvrent point l'orchestre écrit avec élégance et qui, sans être victime du Leitmotiv utilise cependant les ressources de l'harmonisation et de l'instrumentation modernes. Notez — ceci est significatif — que l'ouvrage n'a été lancé ni par Ricordi, ni par Sonzogno, les deux *illustri rivali*, en sorte qu'il ne doit son succès qu'à sa valeur propre. On ne peut que souhaiter de voir d'autres scènes confirmer le verdict très favorable du théâtre de Pesaro.

Si Zanella est arrivé au port, une quantité d'autres auteurs connus et inconnus solliciteront d'ici quelques semaines l'attention de publics divers. Mascagni et Puccini s'en vont en Amérique lancer *Isabeau* et *La fanciulla del West*. Je ne doute pas qu'ils sentent la responsabilité qui pèse sur les *maestri* le plus en vue de notre école nationale. Leurs éditeurs du reste prendront soin d'assurer le succès, et la diplomatie a souvent accompli des miracles au théâtre ! Umberto Giordano, lui, acclimatera à Paris le *Mese Mariano* après une reprise de *Siberia* qui fut très favorablement accueillie. Don Giocondo Fino, le chanoine compositeur de Turin, travaille à deux libretti, achève une pièce symphonique et pense à un *Prometeo* sur un poème de son ami Salvadori. Mais Prométhée sera enchaîné tout d'abord, dit-on, par Leoncavallo à qui les vers ont été fournis par Colautti. Il faudra pour ce dernier ouvrage un *divo* ! Hélas ! les « dieux » comme protagonistes sont toujours dangereux. Et ce n'est pas tout, d'autres pièces nouvelles sont annoncées à Milan, à Bologne et ailleurs par MM. Santoliquido, Filiasi, Respighi, Dall'orso, etc. Attendons, — et nous verrons.

J'avais espéré pouvoir vous dire ce qui se fera en fait de musique à l'Exposition de Rome et de Turin, mais rien n'est fixé définitivement. Il semble que le concert occupera à Rome plus de place que le théâtre. Au reste, Rome n'aura pas l'habituelle saison de Noël au Costanzi et devra attendre les spectacles jusqu'au carême. Des impresarios de troisième ordre en profiteront sans doute pour importer des « exhibitions » peu dignes de la capitale du royaume !

IPPOLITO VALETTA.



La musique en Suisse

Suisse romande.

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Boulevard de la Tour, 8. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone.
Neuchâtel : M. Max-E. Porret, rue du Château. — Téléphone 118.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

NB. — Prière d'adresser *directement* à chacun de nos rédacteurs les renseignements, programmes, invitations, etc., concernant plus spécialement son canton.

GENÈVE La série des concerts de la Madeleine continue à se dérouler. J'y ai entendu le 17 M^{me} Laverrière, qui manie si artistiquement sa jolie voix; M. Bally, dont l'organe est naturellement beau, mais